

HOMELIE 2 DU 5^{ème} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE ANNEE B

Nous savons que **l'histoire de Job est un récit fictif**. Comme tel, le personnage **« Job » n'a jamais existé**. Le récit de sa vie est en fait **un débat poétique sur la question du mal que les hommes, d'il y a 3000 ans, se posaient déjà tout comme nous aujourd'hui**.

Pour rappel, **Job était un notable de sa ville**, tout lui réussissait admirablement. Il était considéré, respecté par tous. Jusqu'au jour où tout se retourne contre lui : **il est ruiné, il perd ses enfants et lui-même tombe fort malade...** même ses amis l'abandonnent parce que, disent-ils, **c'est qu'il a beaucoup péché**. Les rares amis qui lui restent le poussent à maudire Dieu, à se détourner de lui : **« Est-il possible dans de telles conditions, de reconnaître encore un Dieu d'amour ? »**

Job ne veut cependant pas se révolter contre son Dieu mais il le questionne. **« Pourquoi ? » « Pourquoi souffrir si je suis innocent ? »** Confronté à cette dure réalité de la souffrance, Job va vivre tout un cheminement.

D'abord il oscille entre la résignation et le blasphème : **« Pourquoi Dieu ne répond-il pas ? » « Serait-il sourd ? » « Ou serait-il un Dieu injuste ? »** Pourtant tout en proclamant son innocence, il refuse de maudire Dieu. C'est ainsi que tout doucement Job va comprendre trois choses :

-D'abord que **Dieu n'est ni la cause ni la solution du mal. Dieu lui-même est touché par le mal et s'engage dans une lutte sans merci contre lui**. Job croit alors à son défenseur, il sait que Dieu est de son côté. Le mal est donc à combattre.

-Ensuite dans son dialogue avec Dieu, il découvre avec émerveillement que **Dieu est celui qui donne pour rien, gratuitement. Il n'y a rien de mérité, ni dans le bien ni dans le mal**.

-Job comprend enfin que **ce Dieu que l'on dit « tout puissant » est un Dieu faible**. En effet lorsqu'il crée l'univers il met une limite à son pouvoir, en confiant à l'homme un monde à achever, **en donnant à l'homme une part de liberté qui le rend capable de dire « oui » ou « non », même à Dieu**.

Job comprend que Dieu, **veut que le droit et la justice règnent dans le monde, mais il respecte les limites qu'il s'est imposées vis-à-vis de sa création**. Toutes ces découvertes renversent Job et **deviennent pour lui une source d'espérance**. Il quitte son amertume et choisit, (alors qu'il est au plus profond de sa détresse,) **de continuer à faire confiance à ce Dieu d'amour**.

Nous voyons de suite la similitude qu'il y a **entre Job et Jésus, le juste injustement soupçonné, rejeté et frappé de condamnation**. Même si au cœur de sa souffrance il demande aussi au Père d'éloigner de lui ce calice, **Jésus accepte cependant de continuer à faire confiance au Père**.

Pour reprendre les paroles de Paul Claudel : « Jésus n'est pas venu pour supprimer la souffrance, il est venu simplement l'habiter de sa présence. » Souvent, nous aussi, comme l'entourage de Job, **nous sommes parfois tentés de maudire Dieu et de rejeter sur lui la responsabilité du mal qui nous atteint**.

L'exemple de Job et de Jésus, nous invite à suivre un autre chemin, celui de la confiance au Dieu d'amour, même quand on n'y voit plus clair ; mais aussi de nous unir à eux comme nous le montre l'Évangile d'aujourd'hui, dans la lutte contre toutes les formes de souffrance, pour détruire le mal jusque dans ses racines les plus profondes.